



Aide à la prédication **Dimanche 10 avril** **Jean 17, 1-8**

Julien Nathanaël Petit
Aumônerie universitaire protestante
Strasbourg

Présentation et contexte

On connaît ce chapitre 17 de l'évangile selon Jean sous le nom de « *prière sacerdotale* ». Jésus en effet y apparaît plus qu'en tout autre passage dans son rôle de prêtre, et donc de médiateur entre Dieu et les hommes. Il prie pour ses disciples, ceux que le Père lui a donnés, et avec lesquels il se trouve.

Depuis la sortie de Judas à la fin du chapitre 13, toute temporalité semble suspendue pour laisser place aux discours dits « d'adieu ». Jésus et les disciples étaient alors rassemblés pour le dîner « *avant la fête de la Pâque* » (13, 1). Il venait de leur laver les pieds.

Le cours des événements reprendra au chapitre 18, avec la sortie du groupe dans un jardin, au-delà du Cédron (18, 1), qui pourrait correspondre au jardin de Gethsémani, jardin des oliviers. Cette sortie coïncide avec le retour de Judas, accompagné des gardes (18, 3).

C'est donc entre la sortie et le retour de Judas que se déploie ces longs discours de Jésus qui prennent l'allure d'un dialogue.

Cependant le chapitre 17 marque un tournant, annoncé par Jésus en 16, 32 : « *L'heure vient – elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi* ».

Dans tout le chapitre 17, Jésus ne s'adresse plus aux disciples, contrairement aux trois chapitres précédents, mais uniquement à son Père, sous la forme d'une prière.

Il est difficile de résister à l'idée de la prière de Gethsémani, même si la chronologie de Jean semble l'exclure a priori.

Éléments de commentaire

Jean 17 est souvent cité lors des manifestations œcuméniques. On en retient utilement la parole : « *afin que tous soient un* » (v 21). Le verset continue en réalité avec : « *comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi* ». Cette deuxième partie illustre bien le contenu des versets 1 à 8, où il est essentiellement question de la relation entre le Père et le Fils, de leur glorification mutuelle, et de l'obéissance des disciples.

On n'ignorera pas la relative complexité de ce passage, mais aussi son importance comme fondement d'une foi trinitaire, quand on l'associe, à juste titre, au chapitre 16 où il a été question de la venue de l'Esprit.

S'il fallait en retenir une idée générale, ce serait celle-là : Jésus ne se réduit définitivement pas au pédagogue des paraboles, ni au maître de sagesse, ni même au thaumaturge. Il est cela, mais il est plus que cela. Il est le Fils unique de Dieu. C'est réaffirmé avec une finesse théologique dans ce dialogue qui nous fait entrer dans la vie du Dieu trinitaire.

Signe d'une attitude de prière, Jésus « *leva les yeux au ciel* » (v. 1). Ce geste lui est familier. Il a déjà eu lieu devant le tombeau de Lazare, dans un moment de grande détresse (Jn 11, 41). Mais encore lors du miracle des pains (Mc 6, 41), ou de la guérison du sourd-muet (Mc 7, 34).

« *L'heure est venue* » dit Jésus. On retrouve cette sentence, formulée positivement ou négativement, au moins 7 fois chez Jean. Elle dramatise évidemment le propos, et surtout le centre sur l'accomplissement de l'œuvre du Christ, sur ce moment de glorification que Jean situe à la croix. À l'autre bout de l'évangile, du côté de Cana, pour le premier des signes, le fils de Marie avait répondu à sa mère : « *mon heure n'est pas encore venue* » (Jn 2, 4).

Deux thématiques à distinguer

La thématique du don

Le don est au cœur de la relation entre le Père et le Fils. Le Père a donné pouvoir au Fils (v 2). Il lui a donné une œuvre à accomplir (v 4). Il lui a donné des disciples (2). Il lui a donné des paroles (v 6). Le Fils donne la vie éternelle (v 2). Il donne les paroles (v 8).

Au v. 2, on note une petite bizarrerie : « *ceux que tu lui as donnés* » se traduirait plutôt suivant le grec : « *ce que tu lui as donné* ».

Cette mention insistante, récurrente du don procure au dialogue divin un degré de gratuité, et de liberté remarquable. Il l'inscrit aussi dans une dynamique de mission et de transmission.

La thématique de la glorification

Elle est réciproque entre le Père et le Fils. Pour résumer :

Avant le monde, le Fils partageait la gloire du Père (v. 5)

Le Fils glorifie le Père sur terre (v. 4)

Le Père glorifie le fils par la croix (v. 1)

Le Fils glorifie le Père à la croix (v. 1)

Pour Jean, la glorification de Jésus n'est pas reléguée aux temps derniers. Elle est imminente. Jésus est élevé déjà par sa mort (Jn 3, 14 ; 12, 32). Une gloire salvatrice, comme celle de Moïse et de ses serpents au désert, et paradoxale, car c'est une gloire voilée de douleur.

Cette gloire de Dieu est de toute éternité (avant que le monde fût), mais elle ne rayonne pas au loin comme un astre. L'incarnation l'a fait entrer dans un dialogue dramatique, tragique entre l'obscurité et la lumière (Jn 1).

Car avec le Fils, les hommes qui n'ont pas vu Dieu (Jn 1, 18) l'ont finalement connu. Cette connaissance de Dieu, dit ici Jésus, leur donne la vie éternelle (v 3).

La teneur théologique du passage est soulignée par le passage à la 3^{ème} personne pour parler du Fils (v. 2), et par le nom de Jésus-Christ, dont ce n'est que la 2^{ème} occurrence dans cet évangile (avec Jn 1, 17).

Pistes pour la prédication

Le dimanche des Rameaux offre une opposition saisissante entre *une gloire et une autre*. Les cris de la foule accueillant Jésus en libérateur en célèbrent une. La solitude de Jésus dans sa prière, et jusqu'à la crucifixion en célèbre une autre. Les deux ne se confondent pas, mais se trouvent réunies dans une même existence, signe conjoint de « *la grâce et la vérité* » (Jn 1, 17) venues en Jésus-Christ. Grâce de l'accueil des rêves humains de gloire, et vérité pour les déjouer. Dans son commentaire, Calvin note à propos du v. 5 que Jésus ne demande justement pas au Père une gloire humaine, mais la gloire « *auprès de toi-même* » dans un acte d'élévation.

Il se trouve que l'acclamation du roi d'Israël coïncide avec le premier tour des élections présidentielles. Raison de plus pour souligner la différence fondamentale entre une gloire et une autre. La gloire de Dieu n'est pas un processus démocratique, dans la mesure où elle n'est connue et reconnue que par une minorité. La loi de la majorité n'a que peu de prise sur elle, ce qui peut amener à relativiser nos passions électorales, sans pour autant considérer que tous se valent, et que tout se vaut sous le soleil. N'oublions pas que les pouvoirs ont été mis à nu à la croix (Col 2, 15).

Cette prédication ne serait-elle pas (pour une fois !) l'occasion d'une *catéchèse trinitaire* ? Ose-t-on la faire, en dehors de quelques formules de bénédictions consacrées ? Une telle catéchèse n'est peut-être pas possible directement avec de grands commençants dans la foi, mais avec une assemblée plus assidue, il est bon de la proposer, et d'y chercher à la fois un approfondissement et un affermissement de la foi. Appeler Dieu « Père » est au cœur de notre foi. Nous ne pouvons le faire sans le Fils, sans cette communication entre le Père et le Fils, sans la médiation du Christ qui trouve peut-être sa plus forte expression dans cette prière du chapitre 17. Nous n'adorons pas n'importe quel Dieu. Nous ne vivons pas d'une idée de Dieu, aussi juste et belle soit-elle. Nous vivons de la vie même de Dieu, de cette circulation de vie entre le Père, le Fils, l'Esprit.

La glorification du Père dans le Fils, et du Fils dans le Père appelle une *sanctification des disciples*. Il est dit de ceux-là qu'ils ont gardé les commandements de Dieu. Mais cette obéissance n'est pas première. Elle est plutôt le signe de leur élection, puisqu'ils ont été « donnés » au Fils par le Père. Ils ont donc été choisis. L'universalité du salut est ici mise en question. Si l'appel au salut est pour tous (« *quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* », Jn 12, 32), celui-ci ne se réalise que pour certains, qui sont élus et parviennent à garder les commandements. Mais ils n'en ont pas forcément conscience. L'élection aussi est voilée, tout comme la gloire du Christ. Ce point de doctrine est une réponse théologique traditionnelle, dont nous voyons ici l'enracinement biblique, à la question de la nature de la foi, et du mystère de son apparition, ou de son absence dans les cœurs humains. Dans cette perspective, elle ne tient plus du seul « courage d'être » humain, mais de Dieu lui-même, comme don.

Bonus : quelques citations du *Commentaire sur le Nouveau Testament (1553)*, de Jean Calvin, Tome Deuxième, Genève, Labor et Fides, 1968

17, 1

« Jésus se met à prier, et à bon droit ; car la doctrine n'a nulle puissance, si elle ne reçoit l'efficacité d'en haut »

17, 1 : Jésus « leva les yeux au ciel »

« Au reste, si nous voulons vraiment imiter le Christ, il faut bien nous garder qu'il n'y ait pas plus de gestes en nos cérémonies que de bonne volonté en nos cœurs, mais que l'affection intérieure pousse les yeux, les mains, la langue et tout ce qui est en nous »

17, 2 : « tous ceux que tu lui as donnés »

« Jésus-Christ ne dit pas qu'il soit ordonné gouverneur sur le monde entier, pour conférer la vie à tous les hommes indifféremment, mais nous voyons qu'il restreint cette grâce seulement à ceux qui lui sont donnés »

17, 3 : « seul vrai Dieu »

« celui qui sépare Jésus-Christ de la divinité du Père, ne connaît point encore celui qui est seul vrai Dieu »

17, 6 : « ils ont gardé ta parole »

« C'est là le 3^{ème} degré ; car le premier, c'est l'élection gratuite ; le second est cette donation ou bail, par lequel nous entrons dans la sauvegarde du Christ [...] La Parole de Dieu s'écoule pour les infidèles et les réprouvés, mais elle prend racine aux élus ».